

Rencontre avec Madame Alice BERGERET (elle est venue à l'école accompagnée de sa fille)

Quel âge aviez-vous à ce moment-là?

J'avais 17 ans au début de la guerre.

Que faisiez-vous à ce moment?

Je travaillais à Paris, mon patron était juif. C'était un expert en tableaux de maîtres. Il voyageait beaucoup, en Hollande, en Allemagne. Il savait ce qui se passait en Allemagne à l'époque, car avant la guerre, en Allemagne, il y avait déjà des représailles contre les juifs. Mon patron avait décidé, si la guerre éclatait, de partir à New-York. Il aurait bien voulu m'emmener mais comme je n'étais pas majeure, mes parents n'ont pas voulu me laisser partir. Ensuite j'ai travaillé à l'hôtel de M. Curt (le grand-père de Bernard, le pêcheur)

Aviez-vous des tickets d'alimentation?

Bien sûr, des tickets pour la viande, le pain, le sucre, le lait, le beurre, le fromage. Le café n'existait pas. Pour faire « du café », on grillait les grains d'orge, les glands. Ce n'était pas bon, c'était imbuvable.

On avait des cartes de tickets, si on épuisait la carte, on n'avait plus rien.

En contrepartie, il y avait quelque chose qui marchait bien pour certains, c'était le marché noir. C'est à dire qu'il fallait payer très cher, donc il n'y avait que les gens qui avaient les moyens qui pouvaient se nourrir convenablement.

Les gens qui avaient les moyens allaient dans les fermes, ils achetaient les œufs, le lait.

On avait droit à tant de grammes par personne, un peu plus pour ceux qu'on appelait les travailleurs de force, ceux qui travaillent dur sur la route, dans les fermes.

C'était du trafic.

Aviez-vous assez de nourriture?

Oui, dans les fermes on était plus heureux qu'en ville. Avec le lait, les femmes faisaient du beurre, des fromages pour les besoins de la famille. Pour la viande, on avait les poules, les lapins, on avait les œufs. On avait les jardins.

On était plus heureux qu'en ville où ils « crevaient la misère ».

Avez-vous souffert de la faim?

Non, au contraire, mon papa est venu en aide à des réfugiés espagnols qui vivaient au centre du village, il leur apportait des pommes de terre et des légumes.

Est-ce que vous avez eu peur?

Non, on était jeune.

La nuit, il y avait le couvre-feu. A partir de 10 H, tout devait être fermé, les vitres étaient teintées en bleu. Il ne fallait pas de lumières car la nuit, les avions anglais passaient pour aller bombarder le nord de l'Italie.

Est-ce qu'il y avait des soldats nazis à Duingt?

A l'époque, je travaillais à l'hôtel de M. Curt, j'ai servi la Gestapo, avec leurs grandes vestes en cuir. Un jour, sans s'en douter, ils ont mangé à côté d'une famille juive.

Le chef des nazis était à Saint-Jorioz, il s'appelait M. Grum. C'est lui qui est à l'origine de la rafle de Saint-Eustache.

Y avait-il des juifs à Duingt?

A Duingt, 5 familles juives ont été cachées et protégées par le curé, César Eminent et par les dunois. Le curé avait caché leur papiers et leur écharpe. Tous, ils ont été sauvés sauf une dame qui a été dénoncée et a été arrêtée sur le quai de la gare d'Aix-les Bains. Elle partait pour rejoindre son mari qui avait réussi à rejoindre l'Angleterre en passant par l'Espagne.

Le prêtre a également sauvé la vie de M. Carquex, chef des maquisards de Faverges : il lui a

prêté sa soutane pour ne pas être repéré car les allemands l'attendaient à la descente du car à Faverges, pour l'arrêter.

Certains juifs allaient dormir à la grotte, ils se roulaient dans une couverture, ils voyaient le village et si des camions allemands étaient arrivés, ils seraient vite partis en direction d'Entrevernes.

Est-ce que des miliciens sont venus à Duingt?

Je les ai vus, à la libération, dans le camion qui les emmenaient au Grand-Bornand pour être fusillés. Parmi eux, il y avait un petit jeune de Duingt, c'était un bon camarade pour nous. Tout le monde lui disait qu'il avait fait le mauvais choix. C'est affreux.

Est-ce que des habitants de Duingt ont aidé des gens?

Oui, les familles juives et des réfugiés espagnols, on leur donnait des légumes.

Le curé a également sauvé la vie de M. Carquex, chef des maquisards à Faverges, en lui prêtant sa soutane.

Est-ce que Duingt a été bombardé?

Non

Est-ce qu'il se passait quelque chose sur le lac?

Une nuit, un avion anglais dont la mission était de bombarder le nord de l'Italie, s'est trouvé en difficulté. Pour s'alléger et ne pas faire de victimes, il a largué une bombe dans le lac. Les vitres de l'hôtel Curt ont volé en éclats .

Est-ce qu'il y a eu des dégâts à Duingt?

Non, seulement les vitres de l'hôtel Curt.

Est-ce que les bateaux de touristes étaient bombardés?

Il n'y avait pas de touristes.

Est-ce qu'il y a eu une rafle à Duingt?

Non

Est-ce qu'il y a eu des morts à Duingt?

Non

Est-ce que des gens de Duingt se sont cachés dans les montagnes?

Non, il y avait des maquisards mais ils n'étaient pas de Duingt. J'en connaissais certains. C'étaient des copains qui ne voulaient pas aller au STO. Le maquis était à Entrevernes.

Est-ce qu'Hitler est venu à Duingt?

Non

Avez-vous vu les avions qui ont parachuté les armes sur le plateau des Glières?

Non, mais on les a entendus. Au moment du parachutage du mois d'août, je me trouvais à Annecy, on les entendait bien.

Saviez-vous ce qui se passait ?

Des bruits couraient, mais on n'était pas sûr.

Est-ce que vous connaissiez des personnes qui sont mortes à cause de la guerre?

Marius Mermet qui est mort à la guerre.

Oui, tous ceux de Saint-Eustache qui ont été déportés.

A Duingt, il y avait un jeune, sans famille, élevé par des agriculteurs « des Maisons » . Il était allé à Saint-Eustache, il a été pris dans la rafle et a été déporté. Il n'est pas revenu.

Est-ce que vous écoutiez la radio de Londres?

Oui, c'est comme ça qu'on a su que le juif qui voulait passer en Angleterre en passant par l'Espagne était bien arrivé.. Malheureusement, sa femme a été arrêtée à la gare d'Aix-les Bains.

C'est M. Curt qui a entendu le message.

Avez-vous entendu l'appel du Général de Gaulle?

Non, moi je ne l'ai pas entendu.

Avez-vous connu quelqu'un qui a rejoint le Général de Gaulle?

Oui, mais ils n'étaient pas de Duingt.

Aviez-vous des armes chez vous?

On avait « une vieille pétoire » qui datait de mon arrière-grand-père, mais on la cachait car on n'avait pas le droit d'avoir des armes.

Est-ce que notre école existait?

Oui mais avant 1932, l'école se trouvait dans la maison qui est en face du bâtiment les « LIBELLULES »

Est-ce que l'école fonctionnait normalement ?

Oui, bien sûr. Moi j'ai été à l'école où vous êtes. Il n'y avait qu'une classe, celle-ci.